



sont lents et le nombre de matières utilisées stationnaire, et de soudaines révolutions, déclenchées par l'irruption de teintures nouvelles venues de pays lointains ou fabriquées par l'homme.

Une histoire riche en couleurs

Jusqu'à l'apparition des teintures synthétiques, les peuples de toutes les civilisations ont coloré les textiles à l'aide de colorants présents dans leur environnement naturel ou qu'ils se procuraient par la guerre, par le troc ou par le commerce. À l'exception de quelques argiles, le règne minéral offre peu de substances tinctoriales. Cependant, il fournit des sels métalliques, notamment l'alun (un sulfate d'aluminium et de potassium), utilisé pour accroître l'affinité des fibres textiles pour les colorants naturels par un mécanisme encore trop peu étudié : le mordantage. L'alun se fixe sur les fibres et favorise la fixation des molécules de colorants.

En revanche, le monde vivant

offre une foisonnante richesse de couleurs : des coquillages à pourpre, des insectes tinctoriaux telles les cochenilles, des herbes, des fleurs, des fruits, des racines, des arbustes, des lichens, des algues, des champignons sont les sources d'une infinité de tons de violets, de rouges, de bleus, de jaunes... Les musées du monde entier conservent des œuvres d'art textiles anciennes qui illustrent la beauté et la stabilité des teintures naturelles.

Pourtant, au XIX^e siècle, dans les pays occidentaux, l'essor des industries textiles, insatiables consommatrices de colorants, impose une recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en teinture. L'abattage massif de bois tinctoriaux dans les forêts tropicales et la quasi-disparition du mûrier des teinturiers, en Colombie, et du bois de Brésil dans le pays auquel cet arbre tinctorial a donné son nom est une des manifestations les plus spectaculaires de l'exploitation massive des couleurs offertes par la nature. Un autre exemple est, en Inde et en Indonésie, la culture des indigotiers sur des millions d'hectares au détriment des



2. LE CYCLE DU PASTEL (à gauche) : les feuilles de guède (a) sont récoltées, à l'exception de quelques plants qui fourniront des graines lorsqu'ils seront montés en fleur (b), un an après les semis. Les feuilles sont broyées et assemblées en boules nommées cocagnes (c) qui fermentent grâce à des bactéries et à l'oxygène de l'air. Les cocagnes sont ensuite broyées, fermentées à nouveau pour former le pastel agranat (d) qui sera dissous dans des cuves (telles celles découvertes à Nîmes, e), emplies d'eau alcalinisée par des cendres de bois ou par de la chaux. Les fibres sont alors trempées autant de fois nécessaires pour obtenir la teinte recherchée (f).